

Le musée archéologique du Château de Ségur

Dimitri Paloumbas-Odile,
Société scientifique historique et archéologique de la Corrèze

I. La fabrique de l'histoire

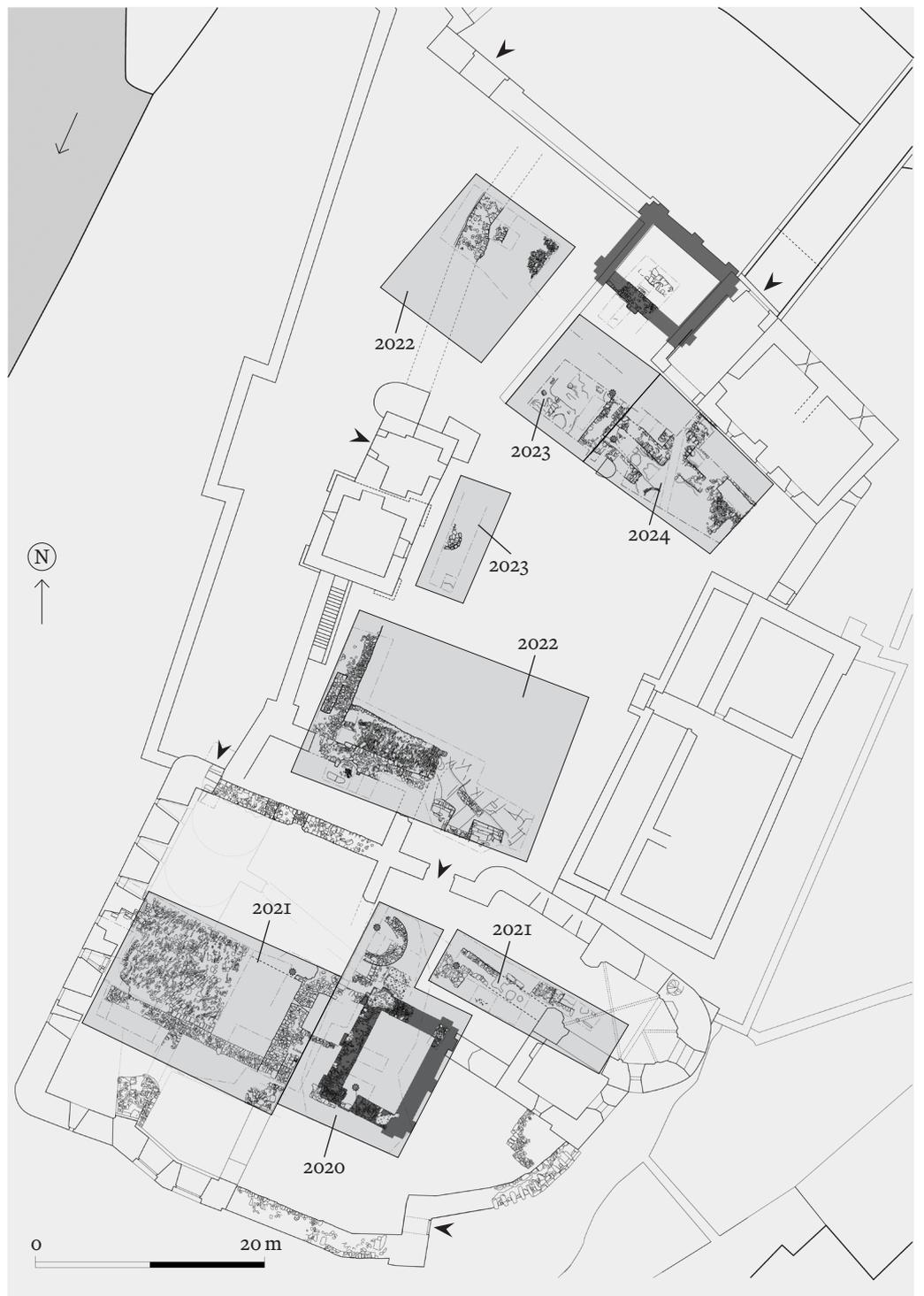
Les débuts de l'aventure archéologique — En 1582, les vicomtes de Limoges vendirent Ségur aux Pérusse, comtes des Cars. L'enclos vicomtal est alors progressivement délaissé au profit de l'avant-cour, plusieurs bâtiments médiévaux sont arasés et recouverts d'une épaisse couche de remblai. Les démolitions se poursuivent tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles : paradoxalement, ces phases de démolition et de remblaiement ont permis la conservation des strates les plus anciennes, que nous œuvrons à dégager depuis 2020 Figure 01.

2. Les prémices du suivi archéologique

Le projet de fouilles à Ségur a progressivement germé entre 2017 et 2020, alors que le château, presque en ruines, faisait l'objet d'une importante campagne de sécurisation. Ces travaux de maçonnerie s'accompagnèrent d'un suivi archéologique destiné à recenser et cartographier les vestiges anciens. Préconisée par l'État, cette surveillance a livré plusieurs découvertes architecturales inédites, par exemple un escalier en vis dont nous ne soupçonnions pas l'existence, dans l'épaisseur du mur nord de la chapelle Figure 02. Le suivi archéologique a aussi permis d'approfondir les données précédemment recueillies par les historiens, à travers une série de relevés "phasés" Figure 03. La tour vicomtale, mais aussi plus globalement tous les tronçons d'enceinte, ont ainsi été revisités par l'archéologie du bâti.

3. La renaissance du château à travers les fouilles

Convaincus du potentiel archéologique de Ségur, nous avons souhaité prolonger l'aventure par le biais de fouilles sédimentaires dès la fin du suivi, en 2020. Quatre autres campagnes de fouilles s'ensuivirent. Les deux premières se sont déroulées au sein de l'enclos vicomtal, où sont concentrés les monuments les plus prestigieux du *castrum* (les tours et les logis vicomtaux, la chapelle). Celles de 2022, 2023 et 2024 se sont faites dans l'enclos nobiliaire. Ces fouilles sont dites "programmées", car elles sont portées par un projet scientifique, et réalisées avec l'aide de bénévoles. Leur objectif était de mieux appréhender la topographie du *castrum*, bien plus complexe qu'il n'y paraît.



[Figure 01] Plan d'ensemble des fouilles (2020–2024)

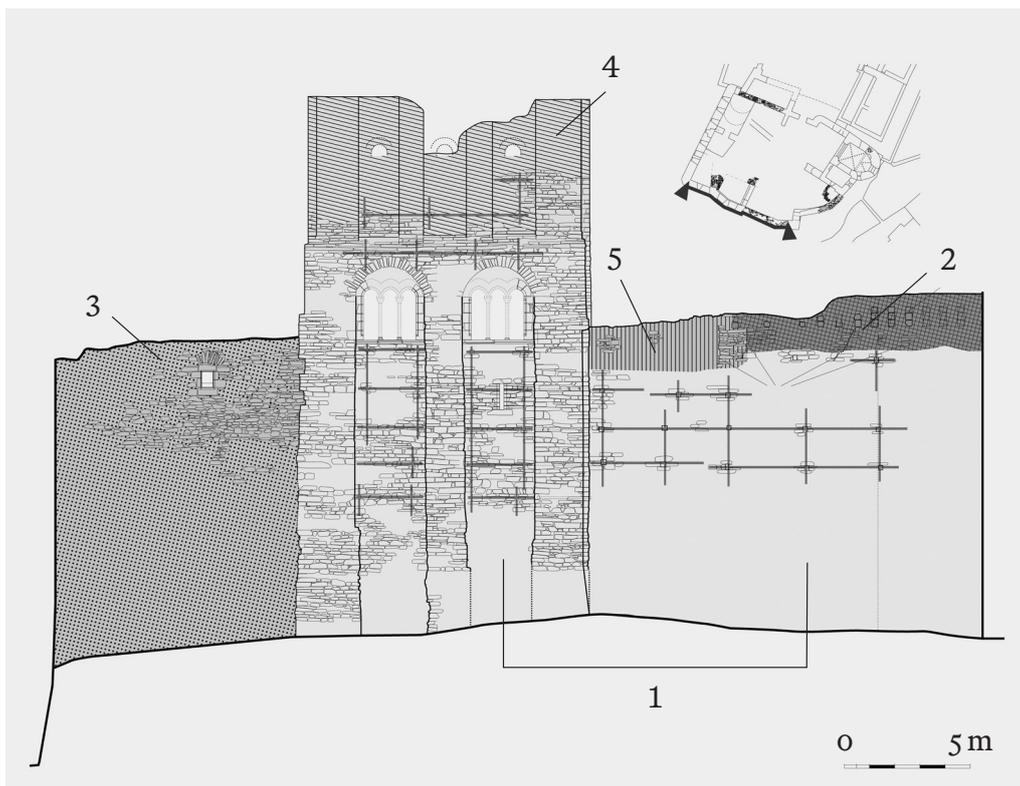


[Figure 02] L'escalier en vis de la chapelle

[Figure 03] Le relevé de la grande tour

Orientation chronologique

- 1 Phase 1 XIII^e siècle
- 2 Phase 2 XIV^e siècle
- 3 Phase 3 XV^e siècle
- 4 Phase 4 XV^e-XVI^e siècle
- 5 Phase 5 XVI^e-XIX^e siècle



Avec le démarrage des fouilles sédimentaires, les choses se sont accélérées. En effet, depuis la première intervention de la pelle mécanique, en juillet 2020, nous ne comptons pas le nombre de maçonneries, de remblais, de sols, d'empierrements en tout genre, souvent inédits et inattendus, que nous avons sortis de terre [Figure 04](#). Chaque campagne a été l'occasion de révéler la prédominance du minéral sur ce site, même si certains indices, en particulier une série de fosses pouvant être interprétées comme des trous de poteau, suggèreraient l'existence d'un premier château fait essentiellement de bois [Figure 05](#).

3.1 La “vieille” tour

Le vestige le plus important que nous avons exhumé est sans conteste le bâtiment contreforté situé entre la chapelle et le grand logis sur cave [Figures 06–07](#). De plan rectangulaire, l'édifice mesurait 7,50 × 5,20 m dans-œuvre. Ses quatre murs, relativement épais, affichent une largeur constante de 1,52 m. Doublement parementés, ils ont tous été bâtis à la chaux avec des moellons de gneiss à tête dressée. Une porte dont l'authenticité reste à prouver permettait d'accéder au rez-de-chaussée depuis le sud-ouest. À ce jour, l'interprétation de ce bâtiment reste très incertaine. Sa surface habitable (environ 40 m²) était relativement conséquente, en tous cas conforme aux “standards” des tours seigneuriales et chevaleresques de la région. Les indices de datation sont quant à eux infimes, les remblais internes n'ayant livré que peu d'artefacts. C'est donc avec toute les réserves d'usage que nous suggérons une datation aux alentours des XII^e–XIII^e siècles. Quels qu'aient été les maîtres d'œuvre de cette désormais “vieille” tour, sa découverte a constitué une avancée importante pour l'histoire de Ségur, car cet édifice polarise d'une nouvelle manière l'enclos vicomtal. Il nous invite aussi à repenser la circulation au sein de cet espace.

3.2 Une “salle” ?

À un peu de moins de 4 m de la “vieille” tour, à l'ouest, un grand mur d'axe nord-sud pouvant matérialiser les restes d'un bâtiment élitaire, peut-être une *aula* (salle en latin, c'est à dire un grand bâtiment résidentiel) complétait l'appareil monumental des vicomtes de Limoges aux XII^e–XIII^e siècles [Figure 08](#). Ce mur mesurait au minimum 10,50 m de long et 1,66 m de large. Doublement parementé et chaulé, il était évidé par une baie à double ébrasement entièrement bâtie avec des pierres de taille de granite de moyen et grand appareil [Figure 09](#).

3.3 Un édifice sur cave

Entre ces deux bâtiments, les fouilles ont fait émerger un édifice sur cave voûtée. Cette découverte fut une vraie surprise, car avant d'engager un sondage exploratoire entre la “vieille” tour et l'*aula*, nous avions en tête que cet interstice était non bâti, ou qu'il pouvait avoir abrité une chaussée (malgré les contraintes d'espace au sein de l'enclos vicomtal, la circulation devait être un tant soit peu organisée dans cette partie du *castrum* !). Mais la fouille n'a pas révélé une quelconque voirie ; bien plus, une salle voûtée rectangulaire de 3,50 m × 4 m de côtés, parfaitement reliée avec le grand mur est de l'*aula* [Figure 10](#). Bâtie en petits moellons de gneiss allongés, à la chaux, cette salle était couverte par une voûte aujourd'hui détruite, dont le tracé paraît avoir adopté une forme en berceau brisé.



[Figure 04] La campagne de fouilles 2022

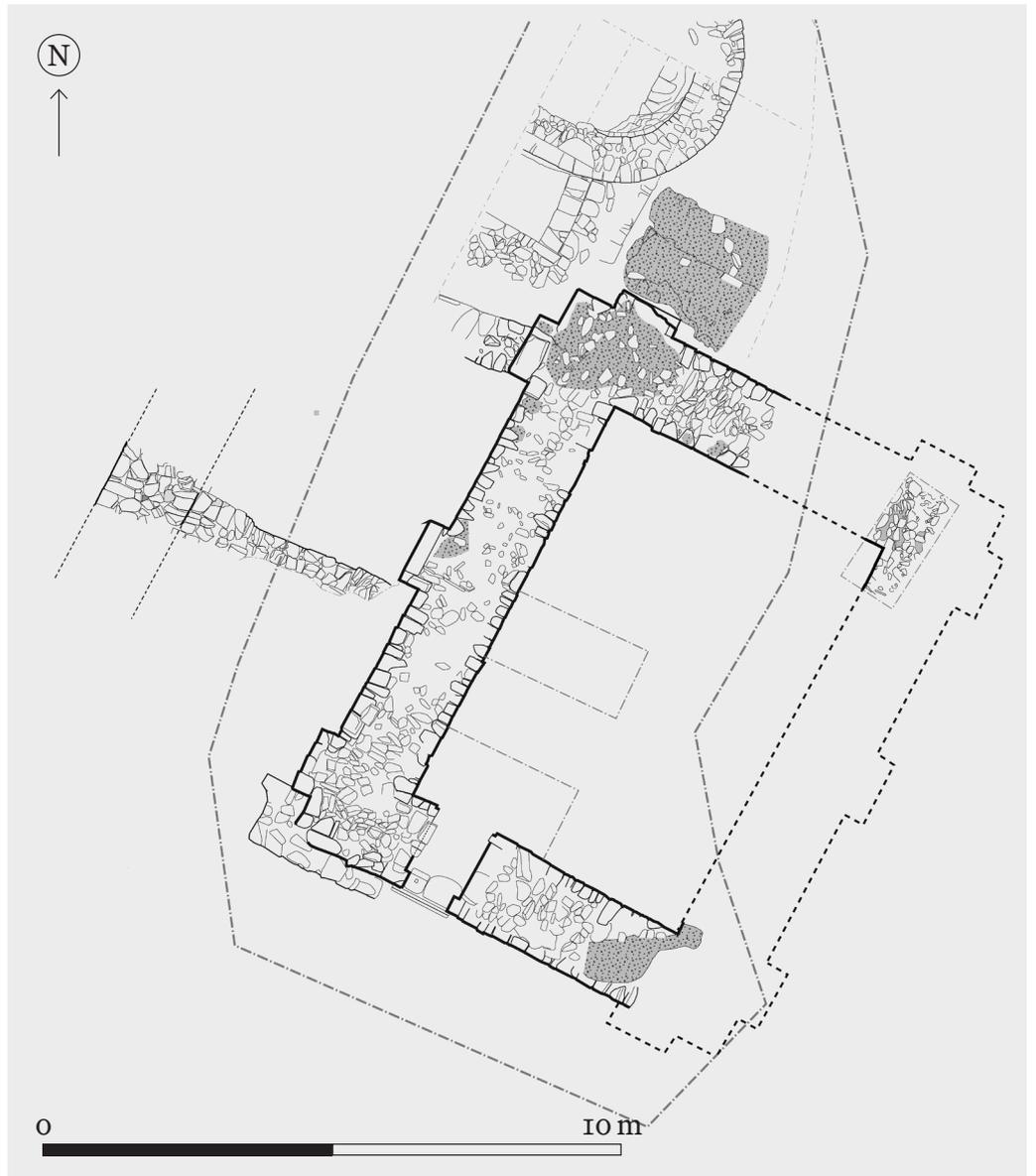
[Figure 05] Les fosses découvertes à l'ouest de la chapelle





[Figure 06] La "vieille" tour contrefortée

[Figure 07] Plan de la "vieille" tour





[Figure 08] La salle (*aula*)

[Figure 09] La baie à double ébrasement



3.4 Un mur d'enceinte

Les fouilles de l'enclos nobiliaire ont aussi permis plusieurs avancées majeures, en particulier sur la problématique de la défense. Au nord-ouest de l'enclos, un tronçon d'enceinte taluté encadré par deux tourelles-contreforts a été mis au jour, à environ 1 m sous le sol extérieur [Figure 11](#). Nous savions, d'après les plans anciens, que le front nord-ouest de l'enclos était clôturé par un mur d'enceinte de près de 25 m de long flanqué à ses extrémités par deux tourelles-contreforts en fer à cheval. Il restait à documenter archéologiquement ce grand mur. L'ouvrage s'est révélé être taluté du côté extérieur. Nous avons aussi pu vérifier que son tracé n'était pas linéaire, la partie sud du mur présentant un léger désaxement par rapport à l'orientation sud-ouest/nord-est du tronçon nord. La découverte archéologique de cet ouvrage monumental confirme que les travaux de la fin du Moyen Âge ont épargné les premiers mètres de la clôture de l'enclos nobiliaire, et donc que des vestiges conséquents subsistent encore sous terre.

3.5 Le fossé entre les deux enclos

Un des objectifs des fouilles de l'enclos bas était aussi de s'assurer qu'un fossé avait bel et bien existé devant l'enclos vicomtal. Ce fossé était suggéré si ce n'est attesté par les deux rainures de flèches encore visibles sur le mur qui barre l'entrée dudit enclos. Le fossé a bien été retrouvé : entièrement creusé dans le substrat sur une profondeur à première vue faible (la hauteur maximale mesurée n'excède pas 1,60 m au sud et 0,70 m au nord), l'ouvrage présente à l'ouverture un plan grossièrement ovalaire matérialisé par des parois quasi-verticales et un fond plat [Figure 12](#). Son grand côté (dans le sens est-ouest) atteint environ 7,30 m. L'escarpe n'ayant pu être fouillée pour des raisons de sécurité, nous ne pouvons qu'estimer la largeur nord-sud du creusement (environ 6 m). De taille réduite, ce fossé était circonscrit à la zone de l'entrée proprement dite. Proposer une datation pour cette séquence de mise en défense (fossé et pont-levis) est ardue car nous n'avons pas retrouvé de matériel archéologique probant dans les niveaux de comblement. Cette lacune s'expliquerait par le fait que le fossé a probablement été curé lors de la construction de l'escalier à double montée convergente découvert au fond de la structure. Vraisemblablement édifié au XVII^e siècle, peut-être à la demande de Jacques-François de Hautefort, cet escalier semble avoir été destiné à magnifier l'entrée de la chapelle, toujours en activité vers 1600–1650. S'il est donc certain que le fossé est antérieur au XVII^e siècle, sa date de construction demeure hypothétique. Bien sûr, le contexte de crises du XIV^e siècle peut être avancé, a posteriori, pour justifier une telle réalisation, mais on peut aussi considérer qu'il est plus tardif. Dans l'hypothèse où il serait contemporain de la canonnière elliptique "à la française" de la courtine est, nous retiendrions la tranche chronologique 1500–1550.

3.6 Des murs (de maisons ?) au cœur de l'enclos nobiliaire

Un des apports des deux opérations menées à l'intérieur de l'avant-cour a aussi été de confirmer la densité du bâti dans cet espace. En 2022, nous avons dégagé le mur sud du logis-tour contreforté qui borde l'actuelle entrée, ce qui a permis de mieux cerner le plan de l'édifice (rectangulaire



[Figure 10] La salle voûtée rectangulaire

[Figure 11] Le mur d'enceinte découvert en 2022 dans l'enclos vicomtal





[Figure 12] L'escalier construit dans le fossé

et non carré, comme nous le pensions (Figure 13). La campagne de 2023 a quant à elle révélé un lot conséquent de vestiges au sud du logis-tour : pas moins de huit maçonneries (dont trois murs médiévaux mesurant en moyenne entre 1,15 m et 1,20 m de large), plusieurs foyers, deux silos, et une quantité relativement importante d'artefacts médiévaux, parmi lesquels deux monnaies et de très nombreux restes céramiques. Ces trouvailles ouvrent aussi des perspectives de recherche inédites sur l'occupation de l'avant-cour de Ségur : nous avons maintenant la preuve que la zone située en face de l'actuelle entrée était bâtie au cours du Moyen Âge, alors que nous pensions jusqu'à présent que le cœur de l'enclos était plutôt réservé à la circulation et à d'autres activités que celle de l'habitation.

4. Les objets

4.1 Les céramiques

Les débris de poterie, autrement dit les tessons, constituent la matière première de l'archéologue, en particulier dans les sites castraux occupés de longue date. Ce constat a été pleinement vérifié à Ségur, où chaque coup de pelle a été l'occasion de récolter du matériel céramique. Omniprésents au Moyen Âge, ces objets en terre cuite étaient notamment utilisés pour l'alimentation. Lorsqu'ils sont trouvés "en contexte", ils nous renseignent sur les dernières phases d'occupation d'un bâtiment, et constituent à ce titre de précieux jalons chronologiques. Certains lots que nous avons retrouvés étaient particulièrement homogènes, comme celui extrait du dépotoir qui se trouvait au fond de la salle entre la "vieille" tour et la nouvelle. Ce lot était dominé par deux grandes catégories de pots :

- des céramiques grises communes essentiellement destinées à la cuisson, caractérisées par des fonds lenticulaires et des bords en bandeau (Figure 14). Ces "oules" ou marmites à fond globulaire sont très fréquentes en Limousin ;
- des céramiques ocre-orangées plus fines, souvent glaçurées, destinées aux liquides (pégasus, pichets, cruches (Figure 15)).

Ponctuellement, quelques rares céramiques oxydantes tournées, de teintes claires, ont aussi été retrouvées, dont un récipient de grande taille (sans doute destiné au stockage) décoré de cordons guillochés à la molette (Figure 16).

Daté de la fin du XIII^e siècle ou plus sûrement du siècle suivant, ce lot confirmerait d'une part l'utilisation de la salle voûtée comme zone de rejet durant le bas Moyen Âge, d'autre part la présence d'une cuisine à proximité de cette salle.

4.2 Le mobilier métallique

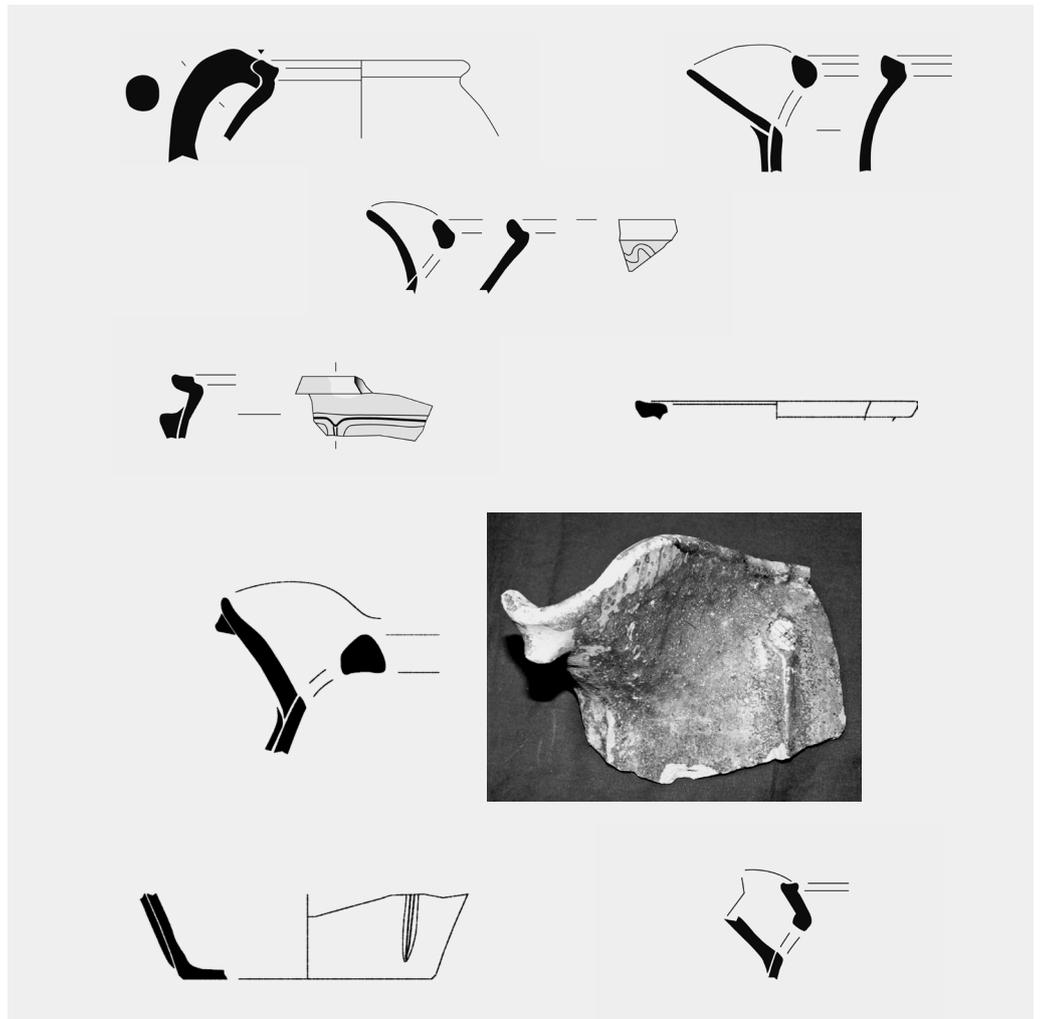
De nombreux objets métalliques ont été extraits des remblais médiévaux. Parmi ces objets figurent plusieurs éléments relevant du domaine équestre, dont plusieurs pièces appartenant au harnachement : un canon de mors daté du XIV^e siècle, un raidisseur de mors de bride plus ancien (XIII^e siècle (Figures 17-18)). Plusieurs fers d'équidés ont aussi été récupérés des décombres du Moyen Âge. Ces objets prouvent que le cheval était intégré au château. Pour autant, les écuries médiévales n'ont toujours pas été localisées, même si nous avons des hypothèses sur leur emplacement...



[Figure 13] Le logis-tour rectangulaire

[Figure 14] Une céramique grise

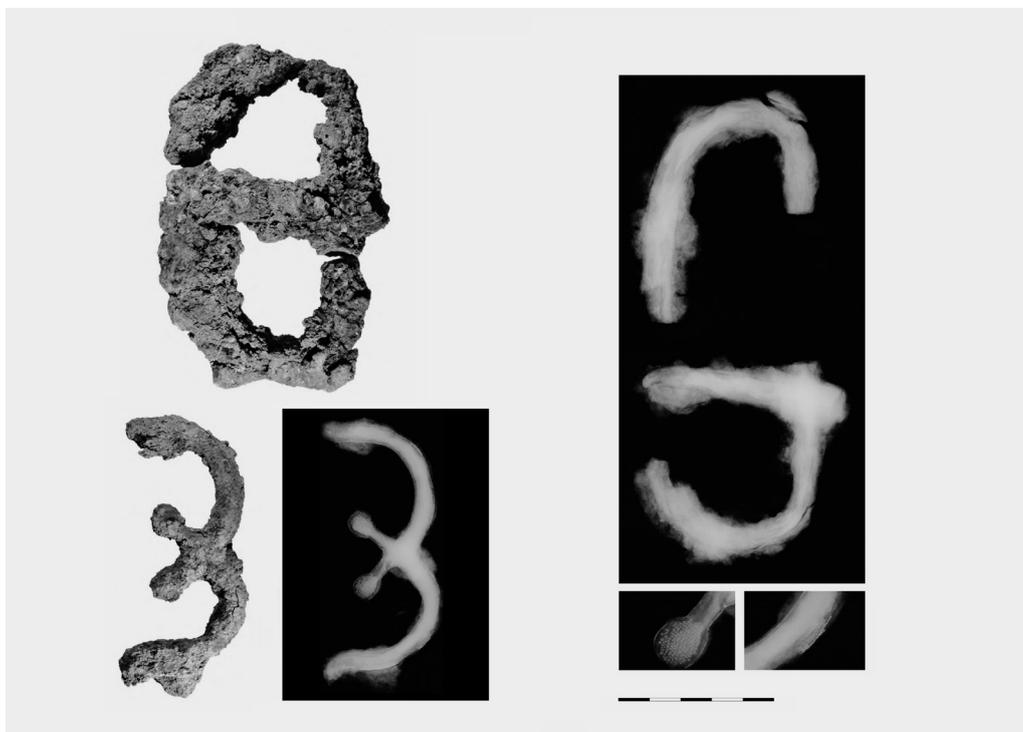




[Figure 15] Les céramiques ocre destinées aux liquides

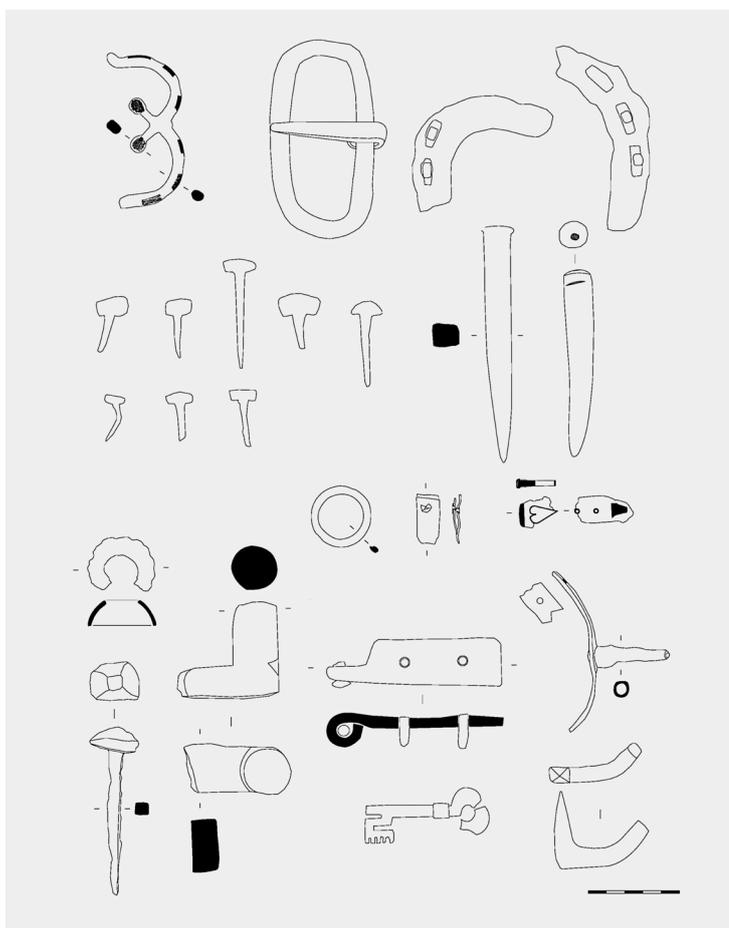
[Figure 16] Une céramique oxydante tournée





[Figure 17] À gauche : Boucle, *fer* (2022, US 37)
 À droite : Raidisseur de mors de bride, *fer* (2023, US 66, iso 60)

[Figure 18]
 Les objets métalliques (raidisseurs de mors de bride, boucles, fers d'équidés, clous de maréchalerie, burin, broche (?), anneau, mordant, couteau, virole, gond, charnière, clé, garde de serrure)



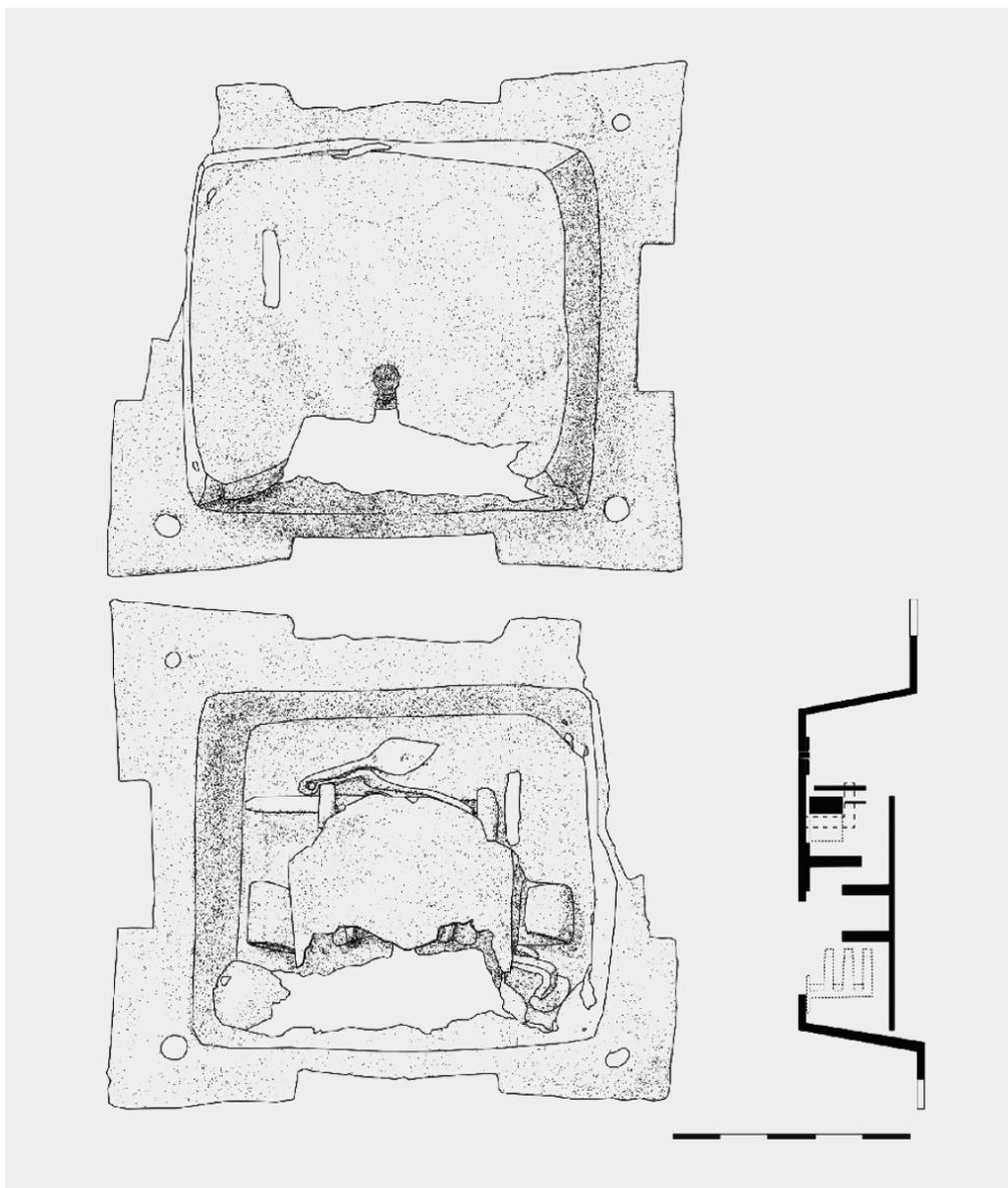
D'autres objets métalliques nous renseignent sur la vie des occupants du château au Moyen Âge. On mettra en avant la serrure à bosse et les deux ferrures retrouvées à proximité de la "vieille" tour [Figure 19](#). Elles appartiendraient à un coffre ou une armoire qui meublaient peut-être cet édifice. Deux fers de projectile interprétés comme des carreaux d'arbalète ont été récupérés dans ce même secteur. Ils marquent la fonction militaire du site et se situent, chronologiquement parlant, durant le bas Moyen Âge.

4.3 Les monnaies

Les fouilles ont livré à ce jour un petit corpus de huit monnaies médiévales. Ces monnaies permettent de connaître le numéraire qui a circulé dans le château entre les XI^e et XV^e siècle, et elles donnent aussi à l'archéologue de précieux jalons de datation, en particulier lorsqu'elles sont associées à un contexte stratigraphique bien cerné (un niveau de sol, un niveau de remblai...). La plus ancienne monnaie retrouvée au cours des fouilles est une obole de Limoges, attribuée au début du XI^e siècle [Figure 20](#). L'objet a été exhumé dans l'enclos nobiliaire, près de l'actuelle entrée. Elle date du temps des premiers vicomtes de Limoges, soit peu après le mariage entre Emma de Ségur et Gui Ier, vicomte de Limoges. Les autres monnaies sont plus tardives. L'occupation du Moyen Âge central est attestée par la découverte d'un denier de la vicomté de Châteaudun émis entre 1180 et 1200. L'obole du comte de Nevers, frappée à partir de 1275–1276, renvoie également à cette périodisation, l'analyse de l'usure permettant d'envisager sa perte au début du XIV^e siècle. Deux Gros "dit Florette", attribués à Charles VI (émission de 1417 et 1420), renvoient quant à eux à une phase plus tardive (seconde moitié du XIV^e siècle et du XV^e siècle).

5. Le squelette

Lors du sondage que nous avons ouvert devant la chapelle, en 2020, nous avons eu la surprise de découvrir une inhumation, à 1 m sous le sol extérieur [Figure 21](#). Elle renfermait le corps d'un individu adolescent allongé sur le dos, tête à l'ouest, les bras repliés sur le thorax. Plusieurs épingles découvertes autour de l'individu semblent indiquer que ce dernier était enveloppé d'un linceul ou d'un costume. La datation du squelette a livré un spectre chronologique large (âge calibré : 1482–1646), ce qui ne permet guère d'être très précis sur le plan de la chronologie. De prime abord, la découverte d'une sépulture à cet emplacement posait quelques problèmes d'interprétation, car aucun document écrit ne mentionnait l'existence d'un lieu d'inhumation au sein de l'enclos, et de plus l'espace situé devant la chapelle ne semblait pas propice, en théorie, à un cimetière. Une proposition serait de considérer que ce jeune individu a été enterré (au XVI^e siècle ?) à l'intérieur de la "nef" dont nous pensons avoir découvert quelques vestiges. Cette nef existait sur le plan "XVII^e", mais son volume était alors bien moindre que celui que nous proposons de restituer. Cependant, il est tout à fait envisageable que deux nef aient existé : une première peu ou prou contemporaine de la chapelle, une seconde plus tardive et de moindre ampleur. Quelle qu'ait été l'emprise de la nef, la découverte d'une sépulture à l'ouest de la chapelle confirme la vocation religieuse ou à tout le moins funéraire de cette zone.



[Figure 19] La serrure découverte à proximité de la vieille tour

[Figure 20] Dr./[+]GRA[]; monogramme ODO entre 2 croisettes.
 Rv./+[] AS CIVIS ; croix. Billon. Limoges, obole au type immobilisé au nom d'Eudes.
 Datation déb. XI^e (si forme CIVIS au revers confirmée).
 Diamètre : 15 mm ; masse : 0,30g. Réf. : PA 2284. Contexte : 2023-US 44-Iso 25





[Figure 21] Le squelette de Ségur

6. Les pierres

Le château de Ségur a été construit au fond de la vallée de l'Auvézère, sur un éperon de méandre qui culmine à environ 290 m d'altitude. Le substrat du château est constitué de gneiss plagioclasiques, présentant une abondance de quartz, de micas et de feldspaths Figure 22. Ces gneiss ne sont pas homogènes ; en fonction de la proportion entre quartz/feldspaths d'une part, et micas d'autre part, ils peuvent être massifs ou schisteux Figure 23. Toutes périodes confondues, on constate que le gneiss micaschisteux a été le matériau privilégié par les constructeurs du château. C'est en quelque sorte la pierre à moellons du *castrum*. Une partie des pierres a d'ailleurs peut-être été exploitée sur site. Mais nous avons aussi constaté la présence d'autres matériaux, principalement sur les encadrements des ouvertures ou en réemploi. Le constat de la diversité des matériaux se double d'un autre constat : la nature des matériaux exogènes varie en fonction des périodes. Dans une mesure qu'il reste à cerner, géologie et chronologie s'entremêlent donc à Ségur.

6.1 Le granite

Le granite gris à gros grains a ainsi été choisi dans les constructions les plus anciennes, comme les baies ternées de la tour des vicomtes Figure 24. Il resterait à identifier la provenance de ces granites, dont les gisements restent malgré tout assez proche de Ségur.

6.2 Le calcaire

Les calcaires blonds, qui pourraient avoir extraits au sud du territoire (parmi les formations sédimentaires du Bassin de Brive par exemple, ou un peu plus à l'ouest, dans la région d'Excideuil), paraissent en revanche avoir été massivement (et exclusivement) utilisés dans les ouvrages de la fin du Moyen Âge. Toutes les ouvertures de la chapelle sont faites avec ce matériau, de même que les aménagements (portes, placards, cheminée) de l'annexe de la chapelle. On retrouve le calcaire blond sur la porte ouvragée du mur sud du pavillon "de la Reine", sur l'avant-corps voûté de la maison des Pérusse, sur le linteau armorié découvert lors des fouilles de 2022 (ce linteau aux armes des Chauvigny-Bretagne avait été réutilisé comme pierre de parement Figures 25-26).

6.3 Le grès

Enfin, il nous a également semblé que l'utilisation du grès, et notamment du grès violacé quartzeux à gros grains, caractérisait principalement la fin de la période médiévale. Il est en tout cas intéressant de constater que cette roche n'a pas été utilisée dans les constructions des XII^e-XIII^e siècles, alors qu'elle habille quasiment toutes les ouvertures (demi-croisées Figure 27) du grand logis sur cave, mais aussi la porte d'entrée de l'enclos vicomtal.



[Figure 22] L'usage des pierres aux différentes époques

[Figure 23] Le gneiss micaschisteux





[Figure 24] Le granite

[Figure 25] Le calcaire – linteau en calcaire,
aux armes des Chauvigny-Bretagne (fouilles 2022)





[Figure 26] Le calcaire

[Figure 27] Le grès violacé quartzeux



—

Ce projet de fouille est un travail collectif, qui n'aurait pu se faire sans l'accord et la volonté des propriétaires du château, en premier lieu (Patrick Lecerf jusqu'en 2021, puis Astrid Verspieren et Mathieu Puel), les services de l'État (DRAC Nouvelle-Aquitaine, site de Limoges), la Société scientifique historique et archéologique de la Corrèze, Dimitri Paloumbas-Odile, responsable des fouilles, et les nombreux bénévoles qui ont participé aux chantiers, parfois en pleine canicule, depuis 2020.

—

Texte

Dimitri Paloumbas-Odile

*Étude du mobilier**métallique*

Laboratoire Landarc, Nicolas Portet

*Étude de**la céramique*

Hadès, Yolaine Rouzo-Lenoir